



HAL
open science

La descente aux enfers et son fondement scripturaire dans le christianisme antique

Rémi Gounelle

► **To cite this version:**

Rémi Gounelle. La descente aux enfers et son fondement scripturaire dans le christianisme antique. Du Jésus des Écritures au Christ des théologiens. Les Pères de l'Église, lecteurs de la vie de Jésus, Brepols, pp.149-168, 2022, Cahiers de Biblia Patristica, 24, 978-2-503-59943-4. 10.1484/M.CBP-EB.5.133885 . hal-04094301

HAL Id: hal-04094301

<https://hal.science/hal-04094301>

Submitted on 18 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La descente aux enfers et son fondement scripturaire dans le christianisme antique

Rémi GOUNELLE

Unité de Recherche 4378

Université de Strasbourg

« Qui, sinon un incroyant, nierait que le Christ s'est rendu en enfer ?¹ ». Cette question rhétorique atteste de l'évidence de la croyance en la descente aux enfers aux yeux d'Augustin. De fait, cet événement de l'histoire du salut n'est pas rapporté dans les Évangiles, mais a été très tôt admis par les chrétiens. Cette croyance est en effet bien attestée dès la fin du 1^{er} siècle², et était manifestement bien répandue, même si son contenu a varié selon les milieux : l'enfer pouvait aussi bien représenter le séjour des morts, sans plus de précision, qu'un lieu de douleur et de souffrance ; quant au moment où le Christ s'y est rendu, il s'agit majoritairement de l'espace de temps séparant mort et résurrection,

1 AUGUSTIN D'HIPPONE, *Epistula 164*, II[3] (A. Goldbacher, CSEL 44, p. 523).

2 Cf. R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers. Institutionnalisation d'une croyance* (Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 162), Paris, 2000, p. 35-59. On peut ajouter aux textes présentés dans ce chapitre : l'*Évangile du Sauveur*, 6 (trad. S. EMMEL, « Preliminary Reedition and Translation of the Gospel of the Saviour. New Light on the Strasbourg Coptic Gospel and the Stauros Text from Nubia », *Apocrypha* 14 [2003], p. 9-53, p. 38). La *Paraphrase de Sem* atteste aussi plusieurs motifs liés à la descente aux enfers, dont la descente dans le Tartare (*Paraphrase de Sem*, 15, 28-34 ; trad. M. ROBERGÉ, dans J.-P. MAHÉ – P.-H. POIRIER [dir.], *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi* [Bibliothèque de La Pléiade], Paris, 2007, p. 1074).

mais on trouve trace aussi de descente après la résurrection; des controverses ont eu lieu sur les modalités de la descente du Christ – est-il descendu en son corps, en son âme ou seulement en sa divinité?; de vifs débats ont également agité les théologiens de l'Antiquité sur l'action du Christ aux enfers – a-t-il sauvé tous les morts qu'il y a trouvés ou non? – comme sur la possibilité, pour les défunts, de se repentir. Autrement dit, si la croyance en la descente du Christ aux enfers semble avoir fait l'objet de consensus dès les débuts du christianisme, sa compréhension n'était pas la même selon les époques et les milieux que l'on peut observer³.

3 La bibliographie sur la descente du Christ aux enfers dans l'Antiquité est importante. Qu'il nous soit permis ici de renvoyer à notre étude R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers*, op. cit., à la fin de laquelle figure une ample bibliographie. Ont paru depuis lors quelques études générales: R. GOUNELLE (dir.), *I P 3, 18-20 et la descente du Christ aux enfers* (Cahiers Évangile, Supplément 128), Paris, 2004; E. NORELLI, «La discesa di Gesù agli inferi nelle testimonianze dei primi due secoli», dans F. BOSIN – C. DOTOLLO (ed.), *Patì sotto Ponzio Pilato*, Bologna, Edizioni Dehoniane, p. 133-158; M. SAROT – A. L. H. M. VAN WIERINGEN. *The Apostles' Creed 'He Descended Into Hell'* (Studies in Theology and Religion, 24), Leiden et al., 2008, qui contient quelques articles relatifs au christianisme antique; J. H. CHARLESWORTH, «Exploring the Origins of the Descensus ad inferos», dans A. AVERY-PECK – C. A. EVANS (ed.), *Earliest Christianity within the Boundaries of Judaism. Essays in Honor of Bruce Chilton* (The Brill Reference Library of Judaism, 49), Leiden et al., 2016, p. 372-395; E. AYROULET (dir.), *Entre Passion et résurrection, la descente du Christ aux enfers*, Paris (Histoire et théologie), 2017. – Les études portant sur un texte ou un corpus sont plus nombreuses: J.-P. WEISS, «The Descent Into Hell and the Theme of Light in the Easter Homilies by Pseudo-Eusebius the Gallican», *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 101/4 (2000), p. 339-366; G. BENDINELLI, «Origene e il descensus ad inferos», *Divus Thomas* 28/1 (2001), p. 183-210; T. BUCHAN, «Blessed Is He Who Has Brought Adam from Sheol». *Christ's Descent to the Dead in the Theology of Saint Ephrem the Syrian* (Gorgias Studies in Early Christianity and Patristics, 13), Piscataway, 2004 (reprint. W. de Gruyter, 2014); E. A. EGUIARTE BENDÍMEZ, «El descenso de Cristo en algunas 'Enarrationes in Psalmos' de san Agustín», *Augustinus*, 54 (2009), p. 295-314; R. GOUNELLE, «Entre Bible et mythologie gréco-romaine: la descente du Christ aux enfers dans les sermons XII et XIII d'Eusèbe dit de Gaule», dans N. BELAYCHE – J.-D. DUBOIS (dir.), *L'oiseau et le poisson. Cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain* (Religions dans l'histoire), Paris, 2011, p. 163-183. – Plusieurs thèses de doctorat,

Les fondements scripturaire de ce théologoumène ont fait l'objet de multiples débats dans la recherche et restent discutés à l'heure actuelle, notamment en Amérique du Nord⁴. À la différence de travaux qui cherchent à prouver, par la Bible, que le Christ s'est rendu dans le monde des morts, la présente contribution s'intéresse à la façon dont cette affirmation a été associée à des versets bibliques spécifiques par les théologiens de l'Antiquité. Il s'agit donc non pas de rechercher les fondements scripturaire de ce théologoumène à la lumière de l'exégèse contemporaine, mais bien d'analyser quels versets ont été utilisés pour le fonder ou pour l'interpréter dans l'Antiquité – ce qui ne signifie pas qu'ils ont été utilisés à cette seule fin⁵.

Le nombre de versets cités par les théologiens de l'Antiquité en lien avec la descente du Christ aux enfers est élevé. Il ne sera pas possible ici de rendre compte de tous ces versets. Nous nous concentrerons donc sur les versets les plus souvent utilisés, en suivant l'*Explication*

inédites, ont également été soutenues sur la descente aux enfers dans l'Antiquité: R. E. McCARRON, *The Appropriation of the Theme of Christ's Descent to Hell in the Early Syriac Liturgical Tradition*, The Catholic University of America, 2000 (accessible sur <https://www.proquest.com/>); J. A. SANTAMARÍA LANCHO, *Un estudio sobre la soteriología del dogma del Descensus ad inferos. 1 Pe 3,19-20a y la tradición sobre «la Predicación de Cristo en los Infiernos»*, München, Ludwig Maximilians Universität München, 2007 (cette thèse, qui n'est pas dénuée de jugements confessionnels, est téléchargeable sur <https://edoc.ub.uni-muenchen.de/8816/>); D. DE HEERING, *La descente du Christ aux enfers. Étude critique des références scripturaire et perspectives théologiques*, Université Catholique de Louvain, 2017 (<http://hdl.handle.net/2078.1/181823>, avec un embargo de dix ans).

- 4 Les discussions ont notamment porté sur la théologie de H. Balthasar et ses conséquences. Cf. ainsi P. J. GRIFFITHS, «Is There a Doctrine of the Descent into Hell?», *Pro Ecclesia: A Journal of Catholic and Evangelical Theology* 17/3 (2008), p. 257-268 et E. T. OAKES, «Descensus and Development. A Response to Recent Rejoinders», *International Journal of Systematic Theology* 13 (2010), p. 3-24.
- 5 Ainsi le Ps 24(23) et Ep 4, 8-10, ont aussi été utilisés à propos de l'Ascension. Cf. R. ROSE, «'Attolite portas, principes, vestras...' Aperçus sur la lecture chrétienne du Ps 24(23) B», dans *Miscellanea liturgica in onore di Sua Eminenza Cardinale Giacomo Lercaro, arcivescovo di Bologna*, I, Rome, 1966, p. 453-478; W. H. HARRIS III, *The Descent of Christ: Ephesians 4:7-11 and Traditional Hebrew Imagery* (Arbeiten zur Geschichte des antiken Judentums und des Urchristentums, 32), Leiden, 1996.

sur le *Symbole des Apôtres* rédigée par Rufin d'Aquilée au début du ^v^e siècle. En raison de sa date de composition tardive, ce texte ne fait pas droit à des versets non bibliques, qui ont pourtant certainement joué un rôle important dans la diffusion, voire dans l'élaboration, de ce théologoumène. C'est par ces versets qu'il conviendra de finir.

Rufin d'Aquilée et les fondements scripturaires de la descente aux enfers

Les théologiens de l'Antiquité ont associé la descente du Christ aux enfers à un riche ensemble de versets. L'*Explication sur le Symbole des Apôtres* que Rufin d'Aquilée écrivit vers 404 reflète la diversité de ces versets qui sont repris à l'ensemble de la Bible.

Si Rufin consacre un long développement à la descente aux enfers dans ce texte, c'est que le credo de son Église comprenait un article relatif à cet événement de l'histoire du salut, ce qui était encore exceptionnel. Rufin le précise clairement: « Il faut bien savoir que le symbole de l'Église romaine n'a pas ajouté 'descendit aux enfers', mais on ne le trouve pas davantage dans les Églises d'Orient⁶ ». L'érudit se doit donc de rendre compte de cet article de foi particulier⁷. Pour le faire, il mentionne notamment ses fondements scripturaires, après avoir établi ceux de la mort de Jésus⁸:

Mais sa descente aux enfers aussi est clairement annoncée dans les *Psaumes*, où l'on dit: *Et tu m'as conduit dans la poussière de la mort* (Ps 22[21], 16). Et encore: *Quelle utilité pour mon sang, tandis que je descends vers la décomposition* (Ps 30[29], 10). Et encore: *Je suis descendu dans la boue de l'abîme et il n'y a pas d'appui* (Ps 69[68], 3). Mais Jean aussi dit: *Es-tu celui qui*

6 RUFIN, *Commentarius in Symbolum Apostolorum* 26 (éd. M. Simonetti, CCSL 20, p. 152-156). Je reprends la traduction de F. BILBILLE GAVEN et J.-C. GAVEN, *Rufin. Explication du credo des apôtres. Fortunat. Exposé du Credo* (Les Pères dans la foi, 68), Paris, 1997, p. 52.

7 Sur le développement de Rufin et sa stratégie argumentative, cf. R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers, op. cit.* p. 330-338.

8 RUFIN, *Commentarius in Symbolum Apostolorum* 26 (éd. M. Simonetti, CCSL 20, p. 160-162; trad. F. BILBILLE GAVEN et J.-C. GAVEN, *Rufin. Explication du credo des apôtres...*, *op. cit.*, p. 62). Je dispose le texte de façon à faire ressortir ses articulations et modifie quelques références bibliques.

La descente aux enfers et son fondement scripturaire

viendra (aux enfers, sans doute) ou devons-nous en attendre un autre? (Mt 11, 3; Lc 7, 20). Ainsi Pierre dit aussi: Christ mis à mort dans la chair a été rendu à la vie dans l'esprit, c'est aussi dans cet esprit qu'il part proclamer à ceux qui étaient enfermés en esprit en prison, qui avaient été incrédules dans les jours de Noé (I P 3, 18-20).

Là aussi est affirmé ce qu'il accomplit aux enfers, mais le Seigneur dit aussi par la bouche du prophète, comme à propos de l'avenir: *Tu n'abandonneras pas mon âme aux enfers, et tu ne laisseras pas ton fidèle voir la décomposition (Ps 16[15], 10). Ce qu'en retour, prophétiquement il annonce néanmoins accompli quand il dit: Seigneur, tu as fait sortir mon âme des enfers tu m'as sauvé d'entre ceux qui descendent dans la fosse (Ps 30[29], 4).*

Cet inventaire n'est pas exhaustif – nous y reviendrons – et ce n'est pas étonnant, puisque Rufin affirme « parl(er) à des gens instruits de la loi »; de ce fait, ce dernier « lais(se) la forêt des témoignages pour faire court », mais en « propos(e) quelques-uns pris dans un grand nombre...⁹ ». Il n'en est pas moins représentatif de la façon dont, dans l'Antiquité, la descente aux enfers était assise dans les textes bibliques et mérite donc d'être analysé pour lui-même, avant d'être confronté à la pratique des théologiens de l'Antiquité.

Il est en premier frappant que cinq des citations effectuées par Rufin proviennent du livre des *Psaumes*. Elles encadrent les versets liés à Jean-Baptiste, Pierre et Luc. La raison pour laquelle le théologien érudit ne les a pas regroupées s'explique par l'analyse du contenu de son inventaire: dans un premier temps, Rufin énumère les versets annonçant la descente aux enfers – pour reprendre les termes de la première phrase: les premiers textes cités (Ps 22[21], 16; 30[29], 10 ; 69[68], 3) attestent que le Christ s'est rendu en enfer. Les versets psalmiques se situant à la fin de la liste portent, quant à eux, non sur le fait même de la descente du Christ aux enfers, mais sur ses conséquences pour le Christ – autrement dit, sur sa sortie du monde

9 RUFIN, *Commentarius in Symbolum Apostolorum*, 16 (éd. M. Simonetti, CCSL 20, p. 152-153; trad. F. BILBILLE GAVEN et J.-C. GAVEN, *Rufin. Explication du credo des apôtres...*, op. cit., p. 53).

infernale, prophétisée dans le Ps 16(15), 10 et annoncée comme accomplie dans le Ps 30(29), 4.

C'est au premier groupe de versets qu'appartiennent les versets néotestamentaires : Mt 11, 3// Lc 7, 20 et I P 3, 18-20, qui sont introduits respectivement par « Mais Jean aussi dit » et par « Ainsi Pierre dit aussi ». Chacune de ces deux citations fait l'objet de remarques de la part de Rufin. La première citation n'est pas suffisamment explicite si bien qu'il est nécessaire de la préciser par une incise – « aux enfers, sans doute ». La seconde ne pose pas de problème spécifique ; elle témoigne non seulement de la descente aux enfers, mais de ce qui y a fait le Christ, ce que Rufin précise en ajoutant : « Là aussi est affirmé ce qu'il accomplit aux enfers ». La citation de I P, 3 18-20 sert ainsi de bascule entre la première partie de la liste, qui fonde le fait même de la descente aux enfers, et la seconde, qui porte sur ses conséquences : proclamation du salut (I P 3, 18-20) et libération du Christ (Ps 16[15], 10 ; 30[29], 4).

L'Ancien Testament

De l'Ancien Testament, Rufin d'Aquilée se contente de citer les *Psaumes*. L'importance qu'ils leur accordent ressort non seulement du nombre de citations qu'il en fait dans le développement cité ci-dessus, mais aussi du début du texte : la phrase « sa descente aux enfers aussi est clairement annoncée dans les *Psaumes* » suggère que le premier fondement qui vient à l'esprit du théologien est psalmique. La fin du texte montre également qu'en tant que dits par la *persona Christi*¹⁰, les *Psaumes* constituent un témoignage important.

Les *Psaumes* : un fondement essentiel

Rufin n'est de loin pas le seul théologien de l'Antiquité à considérer que les *Psaumes* constituent un témoignage important sur la descente du Christ aux enfers. Deux des citations qu'il reprend dans sa liste sont ainsi fréquemment citées dans la littérature patristique : Ps (16)15, 10 ; 30(29), 4. Les autres sont également attestées par ailleurs mais sont plus rares : Ps 22(21), 16 ; 30(29), 10 ; 69(68), 3. À la liste de Rufin, il convient

10 Cf. l'étude classique de M.-J. RONDEAU, *Les Commentaires patristiques du Psautier (III^e-v^e siècles)*, II : *Exégèse prosopologique et théologie (Orientalia Christiana Analecta, 220)*, Rome, 1985.

en outre d'ajouter trois citations des *Psaumes*, qu'il a laissées de côté : les Ps 24(23), 7-10 ; 88(87), 4-7 : 107(106), 16. L'absence de ces versets, qui sont bien attestés dans la littérature patristique, peut surprendre, mais il convient de se rappeler que Rufin ne prétendait pas faire la liste de tous les versets invoqués, mais seulement d'une sélection¹¹, sans en préciser toutefois les critères de choix.

Quoi qu'il en soit, cinq des passages psalmiques susmentionnés, qu'ils soient ou non cités par Rufin dans son *Explication*, sont généralement utilisés pour prouver le fait de la descente aux enfers (Ps 22[21], 16 ; 24[23], 7-10 ; 30[29], 10 ; 69[68], 3 ; 88[87], 4-7), quatre pour parler du Christ (Ps [16]15, 10 ; 24[23], 7-10 ; 30[29], 4 ; 88[87], 4-7), un pour décrire l'action de ce dernier dans le monde infernal (Ps 107[106], 16). Cette disproportion est remarquable et montre que les *Psaumes* ont été utilisés avant tout pour attester que le Christ est bien descendu aux enfers, et discuter des questions christologiques que cette descente pose, et non pour mettre en valeur son action dans le monde infernal et les thématiques salvifiques liées à ce théologoumène.

Le Ps 88(87), 4-7 a été utilisé en lien avec la descente en enfer dès le I^{er} siècle mais les controverses christologiques ont donné une importance particulière à ces versets. La double expression « homme sans appui, libre entre les morts » a en effet nourri les réflexions sur la nature du Christ¹². Le commentaire qu'Ambroise de Milan a donné de ces versets dans son *De fide ad Gratianum*¹³, dans une perspective anti-arienne, est particulièrement intéressant car le verset y est commenté dans le détail par un tenant de la foi nicéenne :

En quoi *il est devenu* (Jn 1, 14), il l'a exposé en parlant par la bouche du saint patriarche en ces termes : Car mon âme est remplie de maux, et ma vie s'est approchée de l'enfer. On me met au rang de ceux qui descendent dans la fosse. Je suis

11 Cf. ci-dessus.

12 Ce verset a ainsi été notamment discuté dans le cadre des débats avec l'apollinarisme. Cf. R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 127-129.

13 AMBROISE, *De fide ad Gratianum*, III 4, 27-28 (éd. O. Faller, CSEL 78, p. 117-119). Je reprends la traduction que j'ai donnée de ce texte dans R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 237, en la modifiant légèrement.

devenu comme un homme sans appui, libre parmi les morts (Ps 88[87], 4-6).

Il dit : *je suis devenu comme un homme*, non comme un dieu, et que *mon âme est remplie de maux* – l'âme assurément, non la divinité. *Il est devenu* en ce qu'il était débiteur des enfers; *il est devenu*, en ce qu'il a été mis au rang d'autres. La divinité en effet abjure la ressemblance de l'union.

Et cependant, dans cette chair soumise à la mort, considère la majesté de la divinité dans le Christ : *s'il est devenu comme un homme* et *s'il est devenu comme chair*, cependant, *il est devenu libre parmi les morts*, et *libre sans appui*. Mais comment est-il dit ici que ce Fils fut *sans appui* [...] ? Distingue donc ici aussi les natures : la chair a un appui; la divinité n'en a pas. Il est donc *libre*, car il n'a pas connu les liens de la mort, il n'a pas été capturé par les enfers (cf. Ac 2, 24), mais c'est lui qui a agi dans les enfers. C'est *sans appui*, car le Seigneur a sauvé son peuple, *sans* messenger *ni* légat (Is 63, 9). Comment, en effet, celui qui a ressuscité les autres aurait-il pu chercher un appui pour son corps ?

La mention de l'âme dans ce psaume est ici notée par Ambroise, qui précise : « l'âme assurément, non la divinité ». Cette remarque s'explique par les controverses christologiques du IV^e siècle, où la question de savoir si le Christ avait une âme humaine a été débattue. Dans ce contexte polémique, les versets psalmiques associés à la descente aux enfers et contenant le terme « âme » ont été fréquemment cités. La dix-septième lettre pascalle de Théophile d'Alexandrie, où est discuté le sens du Ps 16(15), 10, constitue un bon exemple de ce recours polémique aux psaumes associés à la venue du Christ dans le monde infernal¹⁴ :

Le Sauveur, prenant son âme et la séparant de son corps à l'époque de la Passion, l'a reprise dans la Résurrection. Longtemps avant ces faits, il disait dans un psaume : *Tu ne laisseras pas mon âme en enfer, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption* (Ps 16[15], 10). Il ne faut pas non plus croire que sa chair soit descendue aux enfers, ou que la « prudence de la chair » (qui aurait été appelée âme) ait apparu

14 THÉOPHILE D'ALEXANDRIE, *Epistula Paschalis* 17, 7 (éd. et trad. J. Labourt, *Saint Jérôme, Lettres*, V, Paris, 1955, p. 44, que je modifie légèrement).

La descente aux enfers et son fondement scripturaire

aux enfers, mais bien que son corps ait été placé dans le sépulcre et que ce n'est ni de son corps, ni de la sagesse de la chair, ni de sa divinité qu'il a dit lui-même: *Tu ne laisseras pas mon âme en enfer*, mais bien vraiment d'une âme de la même nature que la nôtre, pour montrer que c'est une âme complète, douée de raison, d'intelligence et de sentiment, qui est descendue aux enfers. Nous exhortons ceux qui professent les opinions apollinaristes à abandonner leurs erreurs hérétiques...

D'autres psaumes ont plutôt fourni aux prédicateurs et aux auteurs de récits de la descente du Christ aux enfers des éléments de description – qui recoupaient, au moins dans le monde latin, des motifs issus de la culture profane¹⁵. C'est en particulier le cas du Ps 107(106), 16, qui mentionne des portes d'airain et des verrous de fer. Le Ps 24(23), 7-10 a également été utilisé pour décrire l'entrée du Christ aux enfers. De ces usages témoignent les *Questions de Barthélemy*, un texte mal daté, dans lequel le Seigneur raconte sa venue dans le monde infernal à la première personne du singulier¹⁶:

Lorsque je suis descendu avec les anges dans l'Hadès pour briser *les verrous de fer* et *les portes de bronze* (Ps 107[106], 16), l'Hadès dit à Béliar: « À ce que je vois, Dieu vient en ce lieu ». Et les anges criaient et disaient aux puissances: « *Élevez les portes de votre prince, car le roi de gloire descend sur la terre!* (Ps 24[23], 7-10) L'Hadès leur dit: *Qui est ce roi de gloire* (Ps 24[23], 8), *qui descend vers nous?* [...]. Après que je fus descendu de cinq cents autres marches, les anges des puissances se mirent à crier: « *Élevez les portes de votre prince* (Ps 24[23], 7), *séparez-les les unes des autres, car le roi de gloire descend* (Ps 24[23], 10) des ciels en personne. [...] Alors, *les portes de bronze et les verrous de fer* furent brisés (Ps 107[106], 16). J'entrai, je le saisis, le frappai de cent coups et l'enchaînai avec des chaînes indissolubles.

15 Cf. notamment R. GOUNELLE, « Entre Bible et mythologie gréco-romaine », art. cit.

16 *Questions de Barthélemy* 1, 11-20 (trad. critique J.-D. Kaestli, dans F. Bovon – P. Geoltrain [ed.], *Écrits apocryphes chrétiens*, I [Bibliothèque de La Pléiade], Paris, 1997, p. 269-270).

Textes prophétiques

Rufin ne cite aucun autre texte de l'Ancien Testament, laissant de côté les textes prophétiques qui sont cités dans de nombreuses sources chrétiennes de l'Antiquité: Is 9, 1 et 49, 9; Jb 38, 17; Os 13, 14.

Les versets d'*Isaïe* ont été particulièrement appréciés par Cyrille d'Alexandrie, qui y recourut fréquemment pour proclamer la résurrection, les associant à I P 3, 18-20. La fin de sa neuvième lettre festale, qui est datée de 421, est typique des développements de Cyrille¹⁷:

Comme, par sa nature même, il est la vie, il ressuscita le troisième jour, après avoir dépouillé l'Hadès, en avoir ouvert toutes grandes, pour ceux qui étaient en bas, les portes perpétuellement closes, et avoir dit à ceux qui étaient enchaînés: «Sortez!», et à ceux qui étaient dans les ténèbres: «Montrez-vous au jour» (Is 49, 9), selon la parole du prophète. Ainsi, après avoir annoncé aussi aux esprits retenus en prison (I P 3, 19) l'énoncé de la foi, il ressuscita le troisième jour...

Jb 38, 17, qui mentionne, selon la Septante, la peur des portiers à la vue du Christ, a, quant à lui, joué un rôle important dans les débats christologiques du iv^e siècle. Explicitement mentionné dans les *Catéchèses baptismales* de Cyrille de Jérusalem¹⁸, il a été cité ou mentionné de façon allusive dans des symboles de foi homéens des années 359-360 (symboles de Sirmium IV, de Niké et de Constantinople), qui reprennent eux-mêmes vraisemblablement des traditions syriennes sur la descente du Christ aux enfers¹⁹. C'est ainsi que le credo de Sirmium IV, de mai 359, lit²⁰:

17 CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Lettres festales*, 9 (éd. et trad. P. Éviéux et al., SC 392, p. 174-177).

18 CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catecheses ad illuminandos*, XIV, 19 (PG 33, 848C; trad. J. Bouvet, Paris, 1993, p. 224).

19 Cf. R. GOUNELLE, «Le frémissement des portiers de l'Enfer à la vue du Christ. Jb 38, 17b et trois symboles de foi des années 359-360», dans *Le livre de Job chez les Pères* (Cahiers de Biblia Patristica, 5), Strasbourg, 1996, p. 177-214, et, surtout, R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 272-319. Une allusion à ce verset se trouve aussi dans l'*Évangile du Sauveur*, 31, mais à propos des portes célestes (trad. S. Emmel, «Preliminary Reedition», art. cit., p. 39).

20 A. HAHN – G. L. HAHN, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der Alten Kirche*, 3^e éd., Breslau, E. Morgenstern, 1897, p. 204, sub n. 254.

La descente aux enfers et son fondement scripturaire

Nous croyons [...] qu'il a été crucifié et qu'il est mort, et qu'il est descendu en enfer dans les contrées souterraines, et qu'il a « économisé »²¹ tout ce qui y était, lui à la vue duquel les portiers de l'enfer ont frémi (Jb 38, 16-17), et qu'il est ressuscité le troisième jour.

Que Rufin n'ait pas repris ce verset dans sa liste n'est pas surprenant car il a été utilisé surtout dans le monde grec, et par des milieux théologiques auxquels il n'était pas favorable, même s'il ne faisait pas partie des adversaires les plus intransigeants des signataires des confessions de foi homéennes²².

Le Nouveau Testament

Dans sa liste de textes permettant de fonder la descente aux enfers, Rufin ne cite que deux textes du Nouveau Testament : une prophétie de Jean-Baptiste et I P 3, 18-20. L'examen de ces textes, en commençant par ce dernier, montre, une nouvelle fois, que Rufin ne donne qu'un reflet partiel des textes utilisés par les théologiens de l'Antiquité en lien avec la descente du Christ aux enfers.

La Première Lettre de Pierre

Rufin voit dans I P 3, 18-20 à la fois une annonce de la descente aux enfers et de l'action que le Christ y a accomplie²³. Ces versets ont connu une réception complexe qu'il n'est ici possible que de résumer²⁴.

Sur la forme que prend Jb 38, 17 dans ce texte, cf. R. GOUNELLE, « Le frémissement des portiers de l'Enfer », art. cit., p. 183-184.

21 L'« économie » désigne ici très probablement l'accomplissement de la mission du Christ ; cf. R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 281-291.

22 Sur l'attitude de Rufin dans les années 350-362, cf. Y.-M. DUVAL, « La place et l'importance du Concile d'Alexandrie ou de 362 dans l'Histoire de l'Église de Rufin d'Aquilée », *Revue des Études Augustiniennes*, 47 (2001), p. 283-302.

23 Cf. plus haut.

24 Sur l'histoire de la réception de ces versets, cf. particulièrement R. GOUNELLE (dir.), *I P 3, 18-20 et la descente du Christ aux enfers*, op. cit. Sur ces versets, les études classiques sont : W. J. DALTON, *Christ's Proclamation to the Spirits. A Study of I Peter 3 : 18-4:6*, Rome, 1965 ; B. REICKE, *The Disobedient Spirits and Christian Baptism. A Study of I Pet 3, 10 and Its*

Ces versets ont été cités et expliqués par les chrétiens de langue grecque et appliqués à la descente aux enfers, mais sans que cela ait été fréquent²⁵. Pour les théologiens syriaques, l'utilisation de ces versets pour parler de la venue du Christ dans le monde infernal était d'autant plus facile que la Peschittô attestait un texte plus explicite que la forme grecque. Elle lisait en effet: *Mis à mort selon le corps, vivant selon l'esprit, et le Christ s'en alla prêcher aux âmes en enfer, à ceux qui, auparavant, au temps de Noé, avait refusé de croire*. Malgré ce texte biblique plus explicite, I P 3, 18-20 n'a pas été beaucoup exploité par les théologiens syriaques²⁶.

Dans le monde grec et syriaque, c'est surtout Cyrille d'Alexandrie et ses épigones qui ont recouru à ces versets. Cyrille lui-même – qui y a volontiers recours pour proclamer le mystère pascal, en l'associant à des versets vétérotestamentaires²⁷ – explique ces versets dans une perspective christologique dans son traité *Sur l'incarnation*²⁸, en lien avec Ac 2, 29-31, qui cite le Ps 16(15), 10 :

Il serait impie de prétendre que la corruption ait pu triompher durablement de la chair unie au Verbe, et que l'âme divine ait pu être assujettie aux puissances de l'enfer. De fait, ainsi que l'affirme le divin Pierre: *elle n'a pas été abandonnée aux*

Context, Copenhague, 1946; H.-J. VOGELS, *Christi Abstieg ins Totenreich und das Läuterungsgericht an den Toten. Eine bibeltheologisch-dogmatische Untersuchung zum Glaubensartikel «descendit ad inferos»* (Freiburger Theol. Studien Bd. 102), Freiburg i. Br., 1976. Cf. aussi la thèse de J. A. SANTAMARÍA LANCHO, *Un estudio sobre la soteriología del dogma del Descensus ad inferos*, op. cit. qui propose une lecture différente de la nôtre des textes des premiers siècles relatifs au salut des morts lors de la descente du Christ en enfer. Ces versets continuent à intriguer les exégètes; cf. ainsi la thèse de C. PIERCE, *Spirits and the Proclamation of Christ. 1 Peter 3:18-22 in Its Tradition-Historical and Literary Context*, Durham University, 2009 (accessible sur <http://etheses.dur.ac.uk/13/>).

25 Cf. R. GOUNELLE (dir.), *I P 3, 18-20 et la descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 20-24.

26 Cf. R. GOUNELLE (dir.), *I P 3, 18-20 et la descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 6-24.

27 Cf. la citation donnée ci-dessus, à propos d'Isaïe.

28 CYRILLE D'ALEXANDRIE, *De incarnatione* 692d-693c (éd. et trad. G.M. De Durant, SC 97, 234-237, que je modifie légèrement), qui a été repris dans *De recta fide ad Theodosium* 21-22 (*Acta Conciliorum Oecumenicorum*, I/1/1, p. 55-56).

La descente aux enfers et son fondement scripturaire

enfers (Ac 2, 29-31 = Ps 16(15), 10). En effet, la nature qui est absolument hors de prise et de saisie pour la mort, à savoir la nature divine du Monogène, il n'est pas question pour Pierre de dire qu'elle soit revenue des abîmes souterrains. Car il n'y aurait pas de quoi s'étonner si le Verbe de Dieu n'était pas resté dans les enfers, lui qui, par son activité et sa nature divines, prodigieusement, inconcevablement, emplit tout, habite en tout. [...] Le paradoxe, ce que nul ne peut s'abstenir d'admirer, c'est qu'un corps se soit pris à revivre, lui qui était par nature incorruptible – c'est qu'il était uni au Verbe incorruptible. De son côté, l'âme divine à qui étaient échus le concours et l'union avec ce Verbe, descendit séjourner aux enfers, et, usant de la vertu et de la puissance qui appartient à un Dieu, se montra *aussi aux esprits* qui étaient là (I P 3, 19). Bien plus, il déclara *à ceux qui étaient dans les liens*: «Sortez», et *à ceux qui étaient dans les ténèbres*: «Venez à la lumière» (Is 49, 9). C'est à peu près, me semble-t-il, ce que dit le divin Pierre au sujet du Verbe Dieu et de l'âme qui devint la sienne en vertu d'une union voulue par l'économie [suit une citation de I P 3, 17-20]. Ils ne diraient d'ailleurs sans doute pas que la divinité du Monogène est descendue aux enfers à nu et par elle-même, pour lancer là-bas sa proclamation aux esprits (cf. I P 3, 19), à la fois parce que cette divinité est absolument invisible [...]. Pas davantage nous n'accorderons que, par un faux-semblant, elle se soit donné à elle-même l'apparence et la forme d'une âme – il convient d'écarter absolument toute idée d'apparence. Mais de même qu'il a vécu familièrement avec sa chair parmi ceux qui sont encore dans la chair, il a lancé sa proclamation aux âmes dans les enfers, portant sur soi comme son vêtement l'âme qu'il était unie.

La prudence avec laquelle Cyrille interprète I P 3, 17-18 est révélatrice des difficultés que posaient ces versets. Les versets des psaumes – ici le Ps 16(15), 10, médiatisé par Ac 2, 29-31 – jouent, dans cette discussion, un rôle non négligeable, puisque c'est eux qui permettent d'établir que l'âme du Christ est descendue dans le monde infernal, voilant sa divinité.

Du côté latin, la situation a fortement évolué au fil du temps: aux II^e-III^e siècles, ces versets sont connus et interprétés à propos de la venue du Christ dans le monde infernal; ils font l'objet de débats au cours du IV^e siècle. Trois interprétations peuvent être distinguées: (a)

le Christ a annoncé le réconfort (cf. Ps 119[118], 82) non seulement aux saints, mais aussi aux incrédules du temps de Noé; (b) il a évangélisé tous les morts qui se trouvent aux enfers et les a tous tirés des enfers; (c) en enfer, le Christ ne s'est pas adressé à tous, mais seulement à quelques-uns²⁹.

Ces débats ont cessé quand Augustin d'Hippone, sollicité par Évode, démontra qu'I P 3, 18-20 ne peut s'appliquer à la descente du Christ aux enfers. Il le fit dans sa célèbre *Lettre 164*, rédigée en 414 en réponse à Évode d'Uzalis³⁰. Cette missive-traité a eu un impact considérable dans la théologie occidentale: très rares sont les théologiens qui ont ensuite cité I P 3, 18-20 en lien avec la descente du Christ aux enfers, jusqu'à ce qu'Augustin soit réfuté par le Cardinal Bellarmin. Autrement dit, I P 3, 18-20 a été dans l'Antiquité un fondement contesté et moins utilisé qu'on ne le pense souvent.

Les lettres de Paul

Si la présence du texte pétrinien dans l'*Explication* de Rufin précède la lettre d'Augustin et n'est donc pas surprenante, on ne peut que s'étonner de l'absence des lettres pauliennes. Ces dernières ont en effet joué un rôle important dans les discussions sur la descente du Christ aux enfers, et ce dès le II^e siècle³¹ et surtout au IV^e siècle, comme cela ressort notamment de l'œuvre de l'Ambrosiaster, qui mentionne le *descensus* dans son commentaire de l'*Épître aux Romains* et de l'*Épître aux Éphésiens*³².

29 R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 82-85.

30 Des extraits de cette lettre en traduction française sont proposés dans R. GOUNELLE (dir.), *I P 3, 18-20 et la descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 27-32. Cf. A.-M. LA BONNARDIÈRE, «La prédication du Christ aux esprits en prison», dans *Études sur la première lettre de Pierre* (Lectio Divina, 102), Paris, 1980 p. 247-267 et «Évodus et Augustin. Lettres 163 et 164», dans A.-M. LA BONNARDIÈRE (ed.), *Saint Augustin et la Bible* (Bible de Tous les Temps, 2), Paris, 1986 (p. 213-227), ainsi que les études susmentionnées.

31 Cf. ainsi IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* IV, 33, 1 (éd. et trad. A. Rousseau et al., SC 100/2, p. 804-805).

32 AMBROSIASTER, *In Epistulam ad Ephesios* 4, 9-10 (éd. H. J. Vogels, CSEL 81/3, p. 97-98); *In Epistulam ad Romanos* 5, 15, 2 et 10, 7 (éd. H. J. Vogels, CSEL 81/1, p. 180-181, 438-439).

La version longue des lettres d'Ignace d'Antioche, qui date du IV^e siècle, renvoie aux deux passages de l'*Épître aux Éphésiens* qui ont été souvent invoqués en lien avec la descente aux enfers. Le mur d'Ep 2, 14 est ici le mur séparant le monde des vivants et celui des morts – et non le mur marquant l'entrée au paradis³³:

Il descendit aux enfers seul, mais remonta avec une multitude (Ep 4, 9), et il brisa la clôture qui existe depuis toujours et il détruisit son mur mitoyen (Ep 2, 14).

Tout aussi important a été Ep 4, 8-10, qui reprend au Ps 68(67), 19 LXX l'expression « il rendu captive la captivité » – autrement dit, le Christ a fait de l'humanité, qui était jusqu'ici captive de Satan, sa propre captive, la libérant de ce fait³⁴.

L'importance que l'*Épître aux Éphésiens* a jouée dans la réflexion sotériologique sur la descente aux enfers explique qu'elle soit citée dans des textes symboliques, probablement d'origine syrienne³⁵. Des versets comme Rm 10, 7, qui évoque une descente dans l'abîme – dans laquelle la Peschittô voit une descente dans l'enfer – ou 1 Co 15, 54-55 – qui cite Os 13, 14 – ont également été cités, mais de façon plus secondaire.

Les autres écrits du NT : un rôle mineur

Rufin d'Aquilée ne cite, dans son inventaire, qu'un seul et unique passage évangélique: Mt 11, 3 // Lc 7, 20, qui rapporte une question de Jean-Baptiste, qui fut interprétée par un certain nombre de théologiens comme une prophétie de la descente aux enfers³⁶.

33 PSEUDO-IGNACE D'ANTIOCHE (=JULIEN L'ARIEN?), *Epistula ad Trallianos (recensio longior)* 9, 4 (éd. F.X. Funk, *Patres Apostolici*, II, Tübingen, 1901², p. 68-71).

34 Sur l'histoire de l'interprétation de ces versets, cf. W.H. HARRIS III, *The Descent of Christ*, op. cit., particulièrement p. 1-45.

35 Cf. R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 263-269.

36 Cf. D. SHEERIN, «St. John the Baptist in the Lower World», *Vigiliae Christianae* 30 (1976), p. 1-22; M. SIMONETTI, «*Praecursor ad inferos*. Une notta sull' interpretazione patristica di Matteo 11, 3 », *Augustinianum* 20 (1980), p. 367-382. Parmi les théologiens défendant cette interprétation, on trouve, dans le monde grec, Origène, Cyrille de Jérusalem et Grégoire de Nazianze, dans le monde latin, Ambroise de Milan, Jérôme, Rufin, Maxime de Turin. Des théologiens comme Jean Chrysostome, Basile de Séleucie, ou encore Cyrille d'Alexandrie n'alliaient pas dans ce sens.

D'autres passages évangéliques ont été invoqués en lien avec ce théologoumène dans l'Antiquité : Mc 3, 27 // Mt 12, 29, où la maison cambriolée est l'enfer ; Mt 4, 16, qui reprend Is 9, 1 ; Mt 12, 40 ; Lc 1, 78, ainsi que Mt 27, 52-53 – les morts qui entrent dans la ville sainte étant les défunts libérés par le Christ du monde infernal et entrant au paradis. Ac 2, 24-31, qui reprend le Ps 16(15), 10, a également été utilisé pour parler de la résurrection du Christ des enfers³⁷, mais aucun de ces versets n'a joué, dans l'Antiquité, un rôle aussi important que les textes vétérotestamentaires susmentionnés et que les versets pauliniens cités ci-dessus.

Les *agrapha*

En homme de son temps, Rufin d'Aquilée ne cite que des versets issus des Écritures en cours de canonisation. La très grande majorité des théologiens des IV^e-V^e siècles font de même. Il n'en est pas moins évident que deux versets absents de la Bible – et pour cette raison appelés *agrapha* –, ont été utilisés en lien direct avec la descente du Christ aux enfers ; attestés dans la littérature chrétienne dès le II^e siècle, ils ont circulé jusqu'au IV^e-V^e siècle³⁸.

Un dialogue entre les puissances infernales

Le premier rapporte un dialogue entre les puissances infernales qui réagissent à l'arrivée du Christ dans leur domaine³⁹ : *L'Enfer dit à la Perdition* : « *Son apparence, nous ne l'avons pas vue, mais sa voix, nous l'avons entendue* ». Ce verset, peut-être d'origine syrienne, est attesté, toujours de façon anonyme, par Clément d'Alexandrie⁴⁰, Hippolyte

37 Cf. la citation de Cyrille d'Alexandrie, *supra*.

38 Sur les *agrapha* et les recueils de *testimonia*, cf. l'étude classique de M. ALBL, « *And Scripture Cannot Be Broken* » *The Form and Function of the Early Christian Testimonia Collections (Novum Testamentum, Supplements, 96)*, Leiden, 1999.

39 Sur cet *agraphon*, cf. R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers, op. cit.*, p. 41-47, 52-54.

40 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stomates* VI, 6, 45, 1 (P. Descourtieux, SC 446, p. 150-153). Cf. aussi ses *Adumbrationes in Primam Petri Epistulam = Hypotyposes*, fragm. 24, 1 (éd. rév. O. Stählin, GCS 17bis, p. 205).

de Rome⁴¹, dans les *Actes de Thomas*⁴², les *Questions de Barthélemy*⁴³ et par des textes qui ont circulé sous les noms d'Hippolyte de Rome⁴⁴ et d'Épiphane de Salamine⁴⁵. Il sert généralement à montrer que les conséquences de la crucifixion s'étendent aussi au monde infernal, comme le dit explicitement l'auteur du sermon qui se cache sous le nom d'Hippolyte de Rome⁴⁶:

Oh, crucifixion qui s'étend à travers toutes choses! [...] Que les cieux aient ton esprit, et le paradis ton âme [...] et la terre ton corps. L'indivisible est divisé, afin que toutes choses soient sauvées, afin que même le lieu d'en-bas ne fût pas privé du divin avènement – «Son apparence, nous ne l'avons pas vue, mais sa voix, nous l'avons entendue».

L'importance de ce verset ressort notamment de l'œuvre de Clément, qui, dans ses *Hypotyposes*, s'en sert pour expliciter le texte énigmatique d'I P 3, 19-10⁴⁷:

Il s'en alla, dit-il, *prêcher à ceux qui jadis avaient été croyants* (I P 3, 19-20). Son apparence, ils ne l'ont pas vue, mais le son de sa voix, ils l'ont entendu.

41 HIPPOLYTE DE ROME, *Réfutation de toutes les hérésies* 5, 8, 14 (éd. M. Markovich, PTS 25, 157).

42 *Actes de Thomas* 27, 1 (éd. M. Bonnet, *Acta Apostolorum Apocrypha*, II/2, Leipzig, H. Mendelssohn, 1903, p. 142; trad. Y. Tissot – P.-H. Poirier, dans F. Bovon – P. Geoltrain [éd.], *Écrits apocryphes chrétiens*, I, Paris [Bibliothèque de La Pléiade], 1997, p. 1352).

43 *Questions de Barthélemy* 6-7 (trad. critique P. Cherix – J.-D. Kaestli, *L'Évangile selon Barthélemy d'après deux écrits coptes*, Turnhout [Apocryphes], 1993, p. 98).

44 *Une homélie inspirée sur la Pâque d'Hippolyte*, 56 (éd. et trad. G. Visonà, *Pseudo-Ippolito In Sanctum Pascha...* [Studia Patristica Mediolanensia, 15], Milan, 1988, p. 310-311).

45 PSEUDO-EPIPHANE DE SALAMINE, *In sanctam resurrectionem* 8-9 (P. Nautin, *Le dossier patristique d'Hippolyte et de Méliton dans les florilèges dogmatiques et chez les historiens modernes* [Patristica, 1], Paris, 1953, p. 156-159).

46 *Une homélie inspirée sur la Pâque d'Hippolyte*, 56 (éd. et trad. G. VISONÀ, *op. cit.*, p. 310-311).

47 CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Adumbrationes in Primam Petri Epistulam = Hypotyposes*, fragm. 24, 1 (éd. rév. O. Stählin, GCS 17bis, p. 205).

La continuité de l'histoire du salut

Le second verset est, quant à lui, souvent attribué à Isaïe ou à Jérémie⁴⁸. Il est cité par Justin Martyr⁴⁹, Irénée de Lyon⁵⁰, et dans deux ordonnances ecclésiastiques, où il a été revu sur la base de Tt 1, 2: la *Tradition apostolique*⁵¹ et le *Testament de Notre Seigneur*⁵². Il ne porte pas sur la réaction des protagonistes infernaux, mais s'intéresse au salut apporté aux défunts. Il est attesté avec différentes variantes de détail⁵³.

Le Seigneur Dieu d'Israël s'est souvenu de ses morts qui s'étaient endormis dans la terre du tombeau, et il est descendu vers eux leur annoncer la bonne parole de son salut.

Dans son *Dialogue avec Tryphon*⁵⁴, Justin Martyr accuse les Juifs d'avoir supprimé ce verset des Écritures. L'accusation, infondée⁵⁵, montre qu'il considérait cet *agraphon* comme une partie intégrante de l'enseignement chrétien. L'œuvre d'Irénée va dans le même sens. Ce théologien lui accorde, en effet, une autorité identique aux textes

48 Sur cet *agraphon*, cf. R. GOUNELLE, *La descente du Christ aux enfers*, op. cit., p. 55-59. J. A. SANTAMARÍA LANCHO, a également étudié cet *agraphon* dans *Un estudio sobre la soteriología del dogma del Descensus ad inferos*, op. cit., p. 479-599.

49 JUSTIN MARTYR, *Dialogue avec Tryphon* 72, 4 (éd. et trad. P. Bobichon, *Justin. Dialogue avec Tryphon*, I [Paradosis, 47/1], Fribourg, 2003, p. 382-383).

50 IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* III, 20, 4 (éd. et trad. A. Rousseau – L. Doutreleau, SC 211, p. 394-397), IV, 22, 1 – 33, 1 (citation indirecte), 33, 12 (éd. et trad. A. Rousseau et al., SC 100/2, p. 686-689, 804-805, 834-837), V, 31, 1 (éd. et trad. A. Rousseau et al., SC 153, p. 390-391); *Démonstration de la prédication apostolique* 78 (éd. et trad. A. Rousseau, SC 406, p. 192-193). Cf. peut-être aussi *Contre les hérésies* III, 19, 2-3 (éd. et trad. A. Rousseau – L. Doutreleau, SC 211, p. 379-381),

51 *Tradition apostolique* 41 (éd. et trad. B. Botte, *La tradition apostolique de saint Hippolyte...* [Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 39], 5^e éd. rév., Münster 1989, p. 92-93).

52 *Testament (syriaque) de Notre Seigneur* II, 24, 2 (I. E. II. RAHMANI, *Testamentum Domini Nostri*, Mainz, Kirchheim & Co, 1899, p. 144-145).

53 Je cite la forme attestée par Justin (cf. ci-dessus).

54 JUSTIN MARTYR, *Dialogue avec Tryphon* 72, 4 (éd. et trad. P. Bobichon, *Justin Martyr, Dialogue avec Tryphon*, I, op. cit., p. 382-383).

55 Cf. notamment la note de P. BOBICHON, *Justin Martyr, Dialogue avec Tryphon*, II, Fribourg, Academic Press (Paradosis, 47/2), 2003, p. 769-770 (note 8).

scripturaires dans son *Contre les hérésies*, où il le cite, comme *Am* 1, 2, pour attester que le Sauveur n'était pas simplement un homme⁵⁶, et pour expliquer la raison profonde de la Passion du Christ⁵⁷. Plus remarquable encore, cet *agraphon* est le seul verset qu'il cite pour fonder la descente du Christ aux enfers et sa signification – « le salut des morts » – dans sa *Démonstration de la foi apostolique*⁵⁸.

Remarques d'ensemble

Toutes les sources conservées citent un de ces deux *agrapha*, jamais les deux. Ce phénomène suggère qu'ils ont probablement circulé dans des milieux différents, mais l'argument *e silentio* doit être manié avec prudence: ce n'est pas parce qu'un théologien ne cite pas un verset dans son œuvre conservée qu'il n'en avait pas connaissance.

Le second provient vraisemblablement d'un recueil de *testimonia* sur la crucifixion et ses conséquences⁵⁹, mais l'origine du premier reste obscure. Les deux peuvent être certes rapprochés de divers versets prophétiques – *Sg* 18, 1, ainsi que *Jb* 38, 22, *Dt* 4, 12 pour le premier, *Dn* 12, 2 (Théodotion), *Ba* 3, 4, *Lm* 3, 25-32-55.57, *Is* 60, 15-22 pour le second – mais sans que cela ne permette d'expliquer leur genèse.

Conclusion

Au terme de ce panorama des citations bibliques invoquées dans l'Antiquité en lien avec la descente du Christ en enfer, il appert que les fondements scripturaires ont varié selon les régions de l'Empire et selon les périodes concernées, mais que, de façon globale, le fait de la descente aux enfers et les questions christologiques qui lui sont liées ont été discutés surtout à partir des *Psaumes*, ainsi que de quelques

56 IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* III, 20, 4 (éd. et trad. A. Rousseau – L. Doutreleau, SC 211, p. 394-397).

57 IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* IV, 33, 12 (éd. et trad. A. Rousseau et al., SC 100/2, p. 834-837).

58 IRÉNÉE DE LYON, *Démonstration de la prédication apostolique*, 78 (éd. et trad. A. Rousseau, SC 406, p. 192-193).

59 Cf. surtout P. PRIGENT, *Justin et l'Ancien Testament. L'argumentation scripturaire du traité de Justin «Contre les hérésies» comme source principale du «Dialogue avec Tryphon» et de la «Première apologie»* (Études bibliques), Paris, 1964, p. 172-194.

textes prophétiques de l'Ancien Testament; ces mêmes textes ont nourri l'imaginaire de ceux qui ont tenté de raconter la descente du Christ aux enfers. La dimension sotériologique de cet événement de l'histoire du salut a, en revanche, été développée principalement à partir des épîtres pauliniennes, parmi lesquelles l'*Épître aux Éphésiens* a joué un rôle majeur.

L'importance des *agrapha*, qui sont attestés dès le II^e siècle et jusqu'aux IV^e-V^e siècles, ne doit pas pour autant être négligée: ce n'est pas parce qu'ils ont disparu de la réflexion théologique dans le processus d'institutionnalisation du christianisme qu'ils n'ont pas joué un rôle décisif dans l'élaboration et la diffusion de ce théologoumène dont l'origine, pour ne pas être clairement scripturaire, reste énigmatique. La question de ses éventuelles sources mythologiques a certes été discutée par les érudits du XIX^e et du XX^e siècle, mais elle mériterait d'être à nouveau examinée sur de nouvelles bases⁶⁰. Il reste notamment à expliquer pourquoi la croyance en la descente du Christ en enfer « n'a apparemment pas eu d'impact sur les récits ultérieurs des visites de l'enfer » – l'inverse étant tout aussi vrai – « et, en tant que telle, est isolée dans la tradition des descentes [infernales] », comme le note à juste titre Jan Bremmer⁶¹.

60 L'étude classique de parallèles mythologiques est due à J. KROLL, *Gott und Hölle. Der Mythos von Descensuskampfe*, Leipzig – Berlin (Studien der Bibliothek Warburg), 1932, qui estime que l'idée d'une descente victorieuse remonte à la mythologie babylonienne.

61 J. BREMMER, « Descents to Hell and Ascents to Heaven in Apocalyptic Literature », dans J.J. COLLINS, *The Oxford Handbook of Apocalyptic Literature*, Oxford, 2014, p. 340-357, (p. 345). Les divers travaux qui ont étudié à nouveau frais la question des katabases (cf. par exemple les numéros thématiques des *Études classiques* 83 [2015] et des *Cahiers des Etudes Anciennes* 53[2016], et G. EKROTH – I. NILSSON, *Round Trip to Hades in the Eastern Mediterranean Tradition Visits to the Underworld from Antiquity to Byzantium* [Cultural Interactions in the Mediterranean, 2], Leiden, 2018), ne sont donc que de peu d'utilité pour la recherche sur les origines de la croyance en la descente du Christ aux enfers. Ils n'en rappellent pas moins la complexité des données à prendre en compte dans la recherche sur l'origine de motifs littéraires et théologiques – cf. ainsi P. PIOVANELLI, « Katabaseis orphico-pythagoriciennes ou Tours of Hell apocalyptiques juifs? La fausse alternative posée par la typologie des péchés et des châtements dans l'*Apocalypse de Pierre* », *Les Études classiques* 83 (2015), p. 397-414.